

Journalistes et scientifiques : qui contrôle qui ? Liberté académique, liberté de la presse : les nouvelles menaces

Journée « Sciences et médias » 2025

La journée « Sciences et médias » réunit régulièrement les acteurs de la science et des médias pour renforcer les liens entre ces deux mondes autour de thématiques partagées. Le millésime 2025, qui s'est tenu le 28 mars 2025 à la BnF, portait sur la liberté académique, la liberté d'expression, mais aussi sur la vigilance, et le dialogue – souvent critique, notamment entre journalistes et scientifiques – qui permet un contrôle mutuel et concourt à la rigueur et à la crédibilité de la recherche et de l'information.

Sciences et médias : un contrôle mutuel essentiel à la démocratie. Science et journalisme partagent une même exigence de vérité, mais aussi un devoir de vigilance mutuelle. Les journalistes enquêtent sur les dérives scientifiques, tandis que les chercheurs dénoncent les biais et les manipulations médiatiques. Ce dialogue critique est plus que jamais nécessaire si l'on veut garantir la rigueur et la crédibilité de la recherche et de l'information. Aujourd'hui, sciences et médias sont attaqués : aux États-Unis, l'administration Trump a engagé une offensive sans précédent contre ces piliers de la démocratie et, partout dans le monde, scientifiques et journalistes se mobilisent pour défendre la liberté d'explorer, d'informer et d'alerter.

Sciences et médias : une alliance cruciale face aux menaces contre la démocratie. Après des premiers débats bénéficiant d'un regard international sur la montée de l'autoritarisme et son impact sur la diffusion de la science, la journée du 28 mars s'est ensuite articulée autour de trois grandes questions :
– quelles sont les limites légales à la recherche et au journalisme ?

- quelles sont les limites réelles et quel contrôle réciproque existe-t-il, parfois pour le pire, entre journalistes et scientifiques ?
- comment ce contrôle mutuel peut-il devenir une force au service du bien commun lorsque ces deux professions s'allient, dans le respect de leurs spécificités, avec l'objectif partagé d'éclairer l'opinion publique ?

Nous retranscrivons ici le discours d'ouverture d'Audrey Mikaëlian, au nom de l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information (AJSPI) et le message de bienvenue de Daniel Hennequin au nom des sociétés savantes coorganisatrices. Toutes les interventions de la journée peuvent être vues ou revues sur le site de l'événement¹.

Discours d'ouverture, Audrey Mikaëlian

«[...] C'est un honneur pour moi d'ouvrir ce colloque, qui nous réunit autour de deux piliers essentiels de nos sociétés démocratiques : la liberté académique et la liberté de la presse. Deux libertés indissociables, car elles partagent une même mission : éclairer le monde, révéler la complexité du réel et nourrir le débat public avec des faits, des analyses et des vérités fondées.

Or, depuis des années, une petite musique s'installe dans le débat public pour décrédibiliser la science et les médias : la science y est parfois jugée trop radicale, partisane, ou compliquée, les universitaires sont qualifiés — parfois même par les politiques — de *wokistes* ou d'islamo-gauchistes, et les journalistes sont suspectés d'avoir un agenda politique pendant que dans le même temps, les procédures bâillons se multiplient.

En janvier dernier, avec l'arrivée de Donald Trump à la Maison blanche, la petite musique s'est transformée en gros boum : en seulement deux mois, il a coupé les crédits aux universités, limogé des scientifiques, fermé des agences de recherche et des médias publics, et même interdit des mots tels que « environnement » ou « femme » dans les publications.

Nous vivons donc une époque paradoxale. Jamais les connaissances n'ont été aussi accessibles, jamais les moyens de diffusion de l'information n'ont été aussi puissants. Et pourtant, jamais les menaces sur ces libertés n'ont semblé aussi réelles.

En France, la censure explicite, qu'elle soit politique, économique ou idéologique, refait surface sous de nouvelles formes. Des chercheurs voient leurs travaux contestés non pas sur le terrain du débat scientifique, mais sous la pression d'intérêts privés ou d'agendas militants.

Des journalistes scientifiques subissent des attaques, du harcèlement ou des procès bâillons lorsqu'ils révèlent des faits dérangeants. Nous en verrons plusieurs exemples aujourd'hui.

1. <https://sciencesetmedias.org/programme.php>.

Nous assistons ainsi à un brouillage des frontières : entre science et opinion, entre information et communication, entre rigueur et sensationnalisme. Une confusion entretenue, parfois même volontairement amplifiée, qui nourrit la défiance et affaiblit les paroles scientifiques et journalistiques.

Et c'est là que sourd une autre menace, plus insidieuse encore : *la tentation du silence*. Devant l'hostilité, la peur des représailles ou simplement l'épuisement face à l'instrumentalisation des faits, chercheurs et journalistes peuvent être tentés de s'effacer, de renoncer. Mais ce serait une victoire pour ceux qui cherchent à discréditer la connaissance et à imposer des récits alternatifs guidés par l'idéologie ou l'intérêt.

Alors, comment défendre ces libertés fondamentales ? Comment garantir un espace où chercheurs et journalistes puissent travailler sans pression, sans autocensure, avec rigueur et indépendance ?

Nous sommes ici aujourd'hui pour en discuter, avec des perspectives diverses mais un même engagement : défendre la vérité des faits, le temps long de la recherche et la responsabilité de l'information.

Je le rappelle avec force : **ni la science ni le journalisme ne sont des opinions**. Ce sont des disciplines exigeantes, toutes deux fondées sur des méthodes rigoureuses, la vérification des faits, et l'ouverture au débat contradictoire. Elles ne sont pas infaillibles, mais elles restent les meilleures armes dont nous disposons contre l'ignorance et la manipulation.

Défendre la liberté académique et la liberté de la presse, c'est donc défendre le droit des citoyens à une information éclairée et à une connaissance critique du monde.

Ce colloque est donc la réponse de l'AJSPI et de ses partenaires à la tentation du silence et une occasion précieuse — je l'espère — d'échanger, de partager nos expériences et de construire ensemble des réponses aux défis qui se posent à nous.

Je vous remercie et vous souhaite à tous une journée fructueuse et enrichissante.»

Discours de bienvenue, Daniel Hennequin

«[...] Et donc à mon tour de vous souhaiter la bienvenue à cette 8^e journée «Sciences et médias», au nom de toutes les sociétés savantes organisatrices : la Société chimique de France (SCF), la Société française de physique (SFP), la Société française de statistique (SFdS), la Société informatique de France (SIF), la Société de mathématiques appliquées et industrielles (SMAI) et la Société mathématique de France (SMF).

Nous avons intitulé la dernière journée, il y a deux ans, «*Scientifiques, journalistes, politiques : le bon, la brute et le truand*», et si vous étiez là, vous vous souvenez peut-être que nous avons commencé la journée en diffusant une

vidéo de l'INA qui réagissait à une petite phrase d'Emmanuel Macron dans ses vœux de nouvelle année 2023. Cette phrase, c'était «*qui aurait pu prédire la crise climatique ?*», et le montage de l'INA montrait que des dizaines de scientifiques avait prédit le réchauffement climatique depuis près de 50 ans. Il suffisait de les écouter...

Sous d'autres cieus, cette petite taquinerie aurait pu nous coûter cher. Mais ici, comme vous pouvez vous en rendre compte, elle n'a eu aucune conséquence sur notre comité, nous n'avons reçu aucune remontrance de l'Élysée, et même, la présente édition est soutenue, comme les trois précédentes, par une subvention du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Et j'en profite pour le remercier, et tout particulièrement le département des relations entre sciences et société. Cette subvention nous simplifie énormément la tâche, mais surtout, au-delà du soutien financier, je pense que toute l'équipe apprécie cet encouragement à continuer à s'interroger sur les relations entre journalistes et scientifiques, à se poser des questions sur nos limites et notre contribution à la démocratie, et à tenter d'y répondre ensemble, bref à continuer à organiser ces journées.

Qui aurait pu prédire... les attaques que subit aujourd'hui la science outre-Atlantique? Eh bien, en fait, comme pour le réchauffement climatique, elles ont été prédites. Et je vais me référer maintenant à un texte que j'ai découvert ces derniers jours (je remercie Julien Le Bonheur de me l'avoir fait découvrir). C'est un texte de Carl Sagan — l'astrophysicien et vulgarisateur hors pair — qui est paru dans le Washington Post du 8 janvier 1994, il y a donc plus de 30 ans. Carl Sagan a alors 60 ans, et voici ce qu'il écrit :

*Je redoute l'Amérique du temps de mes enfants ou de mes petits-enfants — celle où nous serons devenus une économie reposant sur les services et sur l'information ; celle où des pouvoirs technologiques d'une puissance incroyable seront entre les mains d'un tout petit nombre, et où plus aucun représentant de l'intérêt public ne sera même capable d'en comprendre les enjeux ; celle où les gens auront perdu la capacité de déterminer leur propre ligne de conduite, ou encore la possibilité de remettre en question leurs dirigeants de manière informée ; une Amérique où, accrochés à nos cristaux et à nos horoscopes, nos facultés critiques en déclin, incapables de distinguer entre ce qui fait plaisir et ce qui est vrai, nous retomberons, sans presque nous en rendre compte, dans la superstition.*²

2. *I have a foreboding of an America in my children's or grandchildren's time — when we're a service and information economy; when nearly all the key manufacturing industries have slipped away to other countries; when awesome technological powers are in the hands of a very few, and no one representing the public interest can even grasp the issues; when people have lost the ability to set their own agendas or knowledgeably question those in authority; when, clutching our crystals and consulting our horoscopes, our critical faculties in decline, unable to distinguish between what feels good and what's true, we slide, almost without noticing, back into superstition.*

*Nous avons mis en place une civilisation dont les éléments les plus cruciaux — les transports, les moyens de communication, tous les autres secteurs industriels, l'agriculture, la médecine, l'éducation, le divertissement et la protection de l'environnement, même l'institution clé de la démocratie, c'est-à-dire le vote — dépendent profondément de la science et de la technologie. Nous pourrions peut-être en retarder l'échéance, mais ce mélange explosif d'ignorance et de puissance finira par nous sauter à la figure.*³

Eh bien voilà, nous y sommes. Et pas seulement à 6000 km d'ici. Ces attaques ont des conséquences internationales, puisque la science est internationale. Pour bien en prendre la mesure, je voudrais l'illustrer par un exemple concret dans un de mes domaines, celui de la spectroscopie, cette science qui permet d'identifier la composition d'un objet simplement en analysant la lumière qu'il réfléchit, et qui assure aujourd'hui notre sécurité alimentaire, une bonne partie des analyses médicales ou environnementales, ou bien indique la composition des étoiles. Elle repose à la fois sur des quantités de mesures gigantesques et sur des codes informatiques extrêmement lourds. Aux États-Unis, le NIST,⁴ l'institut national de métrologie, héberge une part non négligeable de ces données. Nous avons appris il y a 10 jours que cette activité devait cesser : si des solutions ne sont pas trouvées en urgence pour héberger ces ressources et continuer à les développer ailleurs, il est probable qu'elles seront perdues, impactant ainsi l'activité des chercheurs partout dans le monde.

Un peu plus loin, toujours dans le même article, Carl Sagan écrit que « *en tant qu'êtres humains, les scientifiques sont imparfaits. Certains ont, parfois par mégarde, parfois intentionnellement, développé des moyens de destruction terrifiants, aux proportions mythiques.* »⁵. Nous savons aujourd'hui qu'il ne s'agit pas seulement de ça, mais aussi simplement de fraude, avec des conséquences très variables. J'ajouterai que les journalistes aussi sont imparfaits, et nous voici revenus au cœur de cette journée, telle que nous l'avions imaginée avant que l'actualité nous rattrape : comment journalistes et scientifiques se contrôlent mutuellement ? Par quels processus ces deux piliers de la démocratie peuvent-ils s'autoréguler ? Cette journée est toujours organisée autour de ces questions, mais l'actualité leur donne évidemment une autre dimension.

3. *We've arranged a civilization in which most crucial elements — transportation, communications, and all other industries; agriculture, medicine, education, entertainment and protecting the environment; and even the key democratic institution of voting — profoundly depend on science and technology. We have also arranged things so that almost no one understands science and technology. We might get away with it for a while, but eventually this combustible mixture of ignorance and power is going to blow up in our faces.*

4. National Institute of Standards and Technology.

5. *Being human, scientists are not perfect. Scientists have, both inadvertently and intentionally, developed formidable, downright mythical powers of destruction.*

Cette journée est une journée de débats. La parole n'est donc pas seulement aux invités, mais aussi à vous, dans la salle et sur les réseaux. Si vous êtes en ligne, c'est Emmanuelle François qui relaiera dans la salle vos questions posées sur le chat de Youtube et sur notre compte BlueSky.

Je voudrais pour conclure remercier au nom des 6 sociétés savantes coorganisatrices de la journée, d'une part la BnF qui, comme l'a rappelé Valérie Allagnat, est partie prenante dans la programmation, mais aussi nous accueille, en mettant à notre disposition toute sa logistique. Et d'autre part l'AJSPI, à l'efficacité sans pareille, et sans qui cette journée n'aurait pas la même ampleur. Je tiens aussi à remercier particulièrement le personnel administratif et des cellules communication des associations organisatrices et de la BnF, et bien sûr le personnel technique de la BnF qui assure la retransmission en direct de cette journée. Mille fois merci de votre aide très précieuse.»